

333 7

Pour les pénitents
de St-Denis-Grad :
LA CONFESSION : OUI !
L'ABSOLUTION : NON !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 207

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 16 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

HOMMES et NATIONS

On parle beaucoup de l'Allemagne occidentale en ce moment. Confirmer, sinon prévu par les généraux, démenti par les Parlements, son réarmement soulève chez les uns une opposition de pure forme, chez les autres, une indignation spectaculaire où le ridicule le dispute à l'odieux. Personne n'ignore en effet qu'en zone soviétique ce réarmement a déjà largement dépassé le stade du projet, que d'autre part 100.000 Allemands sur le Rhin se tourneraient leur armes vers l'Est. Il nous importe peu de savoir qui des « Deux Grands » a amorcé et développé cette politique belliqueuse. Mais il nous importe de constater le peu de cas que l'on fait des hommes.

On parle de l'Allemagne comme on parle de la France, nous voudrions que l'on parle des Français, des Allemands. Or ces derniers sont en proie à une indicible misère. Toute la propagande américaine ne pourra dissimuler que huit millions de réfugiés, victimes des accords Staline-Roosevelt errant encore aujourd'hui parmi les ruines, sans feu, ni lieu, ni espoir. A cette masse loqueteuse viennent se joindre chaque jour des milliers de fugitifs venus de l'enfer soviétique. Hélas ! Ils croient découvrir le paradis, ils découvrent le purgatoire. Là-bas, l'enfer était organisé, ici il est « libre ». Ajoutons deux millions de chômeurs et voilà au bas mot 11 millions d'êtres humains abandonnés.

Beaucoup s'accommodent de ruines, se terrent dans des trous, d'autres marchent sans arrêt de ville en ville aussi longtemps que leurs forces le leur permettent. Puis ils tombent dans un fossé ou sur le pavé de ce qui fut une cité.

Tous mendient, Les plus courageux volent et tuent. Beaucoup se suicident. Les enfants s'organisent en bandes redoutables.

Que faire ? Les municipalités se retranchent derrière les règlements :

« Vous n'êtes pas d'ici. Retournez d'où vous venez ! » Mais ils ne viennent de nul part et ne vont nul part ! La horde est inquiète et ceux qui possèdent la moindre des choses se barricadent. Tout se ferme. L'Allemagne occidentale est devenue un camp de concentration sans barbelé, sans mirador. La vie humaine n'y soulève plus aucun intérêt.

Nous vous avons présenté les Allemands. Et maintenant, que signifie : Allemagne ? Rien pour nous qui sommes simplement humains ; beaucoup pour les stratèges et les diplomates. Ce n'est plus le verbe, c'est le nombre qui commande : tant de régiments, tant de tonnes d'acier. Que l'on ne vienne pas nous parler de famine ! La caserne y pourvoira ! S'il n'y a pas de travail il y aura des uniformes. Nous avons besoin de l'Allemagne n'est-ce pas ?

Allemagne ? Mais aussi France, Italie, Espagne ! Les voilà bien ces nations, « mots pompeux pour dire barbare » où les hommes essaient de vivre tant bien que mal. Les hommes... Mais qui songe aux hommes ?

Savants et Généraux préparent la guerre

La guerre gagne du terrain. Les mille préparatifs dans tous les domaines : économique, politique, industriel, scientifique, militaire, montrent que rien n'arrêtera cette frénésie de destruction, ce besoin permanent de soumettre des populations, de détruire des villes, d'asseoir des « ordres nouveaux » ou des révolutions militaires qui se rapprochent plus de la constitution de monstrueuses dictatures que de l'humanisme qu'elles prétendent dégager avec le feu et le fer de leur pénétration.

Et cela pourquoi ? Pour choisir entre un fascisme américain puissamment outillé et capable d'assurer des standards de vie relativement élevés, et l'« humanisme » soviétique basé sur le travail forcé, pénal et pénitentiaire, sur le mensonge, l'iconoclastie politique, la délation, le mouchardage, vertus civiques, et sur une hiérarchie où jamais l'exploitation de l'homme par l'Etat et la bureaucratie sans cesse épurée ne fut poussée si loin.

Les uns s'émerveillent des effectifs de la puissante armée rouge qui n'a jamais désarmé depuis 32 ans, les autres mettent tous leurs espoirs sur la production atomique américaine de 3 bombes par jour. Ainsi, chacun choisit son instrument militaire et bête à l'avance les bombes qui pourront ravager le territoire de celui dont on n'aime pas les principes, comme si les bombes, même atomiques, pouvaient détruire avec les villes et les populations, l'instrument de domination et le système policier et militaire qui le permet.

Le monde est bien malade. Et pour

lutter contre cette épidémie de super-militarisme et de goût de destruction qui le gagne, certains pensent que le moyen efficace est d'entrer dans les pri-

par ZINOPOULOS

sons de l'Etat pour ne pas porter l'uni-

forme. D'autres qu'il faut lutter contre le militarisme occidental sans se demander si ce geste aurait une influence apaisante et démilitarisante sur le militarisme oriental.

D'autres qu'il faut mettre hors la loi l'arme atomique ou du moins ne l'uti-

liser que pour faire fondre les banquises polaires et adoucir le climat boréal !

D'autres que l'O.N.U. a son rôle tout tracé de grand médiateur en s'outillant

d'armes atomiques pour faire la police mondiale et menacer le récalcitrant, l'U.R.S.S. en l'occurrence, de la destruction de ses villes si elle menace la sécurité et la paix.

Mais un fait est évident : une grande nation qui violera les clauses de paix et recevra le châtiement ne restera pas sur l'expectative.

Elle se défendra immédiatement et entraînera donc la guerre. Ainsi, l'organisme qui se justifie par le besoin de protéger la Paix, en sévissant, contribue à provoquer la guerre pour défendre la paix. Ce qui n'est pas nouveau.

BOMBE ATOMIQUE CONTRE ARMÉE ROUGE

Henri Wallace, connu pour ses sentiments pro-soviétiques, écrivait en 1946 au Président des Etats-Unis que les militaires américains qui parlent de « guerre préventive » contre l'U.R.S.S. avant qu'elle possède la force suffisante pour triompher des Etats-Unis, ne se rendent pas compte que l'Armée Rouge, elle, échapperait à la destruction, si les villes et les usines soviétiques étaient pulvérisées, et se répandraient très rapidement dans toute l'Europe Continentale.

« Serions-nous prêts à détruire les cités de toute l'Europe en essayant de terminer ce que nous aurions commencé ? » concluait-il.

Le grand spécialiste de la politique étrangère Walter Lippmann, avec d'autres mots, arrivait à la même conclusion.

Il semble que, si logiques soient-elles, ces vues concordantes de deux personnalités de conceptions politiques opposées n'entrent pas du tout dans les desseins de l'Etat-Major américain. Il est même plus que probable, dans l'éventualité lamentable d'une troisième guerre mondiale, que les Russes envahiront les régions qui leur seront nécessaires au point de vue stratégique (la fameuse dé-

claration de Thorez concernant la non-résistance du peuple français à l'invasion de l'Armée Rouge, déclaration faite simultanément par les chefs de tous les partis communistes de l'Europe occidentale et centrale, n'a en fait pas d'autre but que de préparer la population à cette invasion stratégique), et les Américains, pour leur arracher ces bases, les pillonneront impitoyablement.

BOMBARDEMENTS STRATEGIQUES

Si, pour détruire l'hitlérisme, l'Allemagne reçut 1 million 300.000 tonnes sur ses villes et sa population, la France, elle aussi, reçut 600.000 tonnes de bombes anglo-américaines. Sans doute, sacrifices inévitables dans une guerre totale !

Les expériences de la deuxième guerre mondiale nous montrent que la fin justifie les moyens et que, par conséquent, aucune considération humanitaire n'arrêtera l'un ou l'autre des géants s'acharnant dans une lutte à mort.

Dans un autre ordre d'idées, l'hypothèse que l'Armée Rouge envahirait l'Europe occidentale dans le cas d'une atomisation des villes soviétiques par les bombardiers américains semble également contestable du fait que l'occupation d'un corps géographique aussi important rendrait nécessaire l'intégration dans l'Armée rouge d'invasion, d'une masse très importante de travailleurs qui seraient enlevée à l'économie soviétique.

L'atomisation des villes soviétiques est une arme à deux tranchants. Qui nous dit que l'Etat-Major soviétique ne dispersera pas la population des villes, l'outil industriel à travers les immenses territoires euro-asiatiques pour minimiser les destructions, dispersion soulèverait des problèmes techniques gigantesques mais non insolubles ?

Puis il ne faut pas exagérer la puissance de destruction des bombes atomiques. Une information d'Hiroshima signale que « les voies ferrées traversant les villes furent réparées de façon à re-

(Suite page 2, col. 1.)

L'UNIFICATION EUROPEENNE : UNE CHIMÈRE

DANS notre article de la semaine passée « Soucis agricoles », nous nous sommes efforcés de démontrer que vendre est l'objectif principal, disons même le seul objectif de l'économie : prix, salaires, profit. Qu'il s'agisse de l'industriel milanais, du métayer breton, du coutelier de Thiers, du tisseur de Manchester, du planteur de coton égyptien, du coopérateur danois ou de l'hodologue suisse, vendre, impératif immuable, est toujours et partout la pierre angulaire de toute activité.

Que l'on veuille bien écarter pour un instant les traités commerciaux, les mots barbares de Fritalux, Bendux, les obscurités tel les droits de tirage. Que l'on passe outre les conférences solennelles, l'Union européenne, la balance des comptes, les contingentements, les manipulations monétaires. Des lors, que restait-il ? Pas grand-chose, mais cette nudité va permettre d'élever le débat.

Imaginons un colporteur courbé sous le poids d'un besace garnie d'une foule d'articles et de multiples échantillons. On le rencontre un peu partout, en Italie, en Allemagne, en Autriche, dans les pays scandinaves, en France, en Angleterre. On ne sait s'il est riche ou pauvre. Certains affirment qu'il est, tout à la fois, riche et pauvre ; d'autres expliquent que : riche en marchandises, mais dénué d'argent, donc pauvre, il ne vend en effet qu'avec d'extrêmes difficultés : ici ses produits sont trop chers, on le regarde passer avec indifférence. Là-bas, au contraire, ils sont bien trop bon marché et l'on s'empresse de le chasser. C'est le colporteur européen. Et ce qu'il offre : la production européenne encombrante déjà.

Les sept à huit millions de chômeurs de ce continent, le niveau matériel du peuple très au-dessous des possibilités de production, d'une part, provoquent la misère de notre marchand ambulancier. Les produits deviennent invendables. D'autre part, le particularisme de chaque pays respectif, les différences considérables existant entre les systèmes fiscaux, les normes de productivité, la complexité des changes, accroissent le mal. En outre, les industries, à part quelques exceptions, sont loin d'être complémentaires. Par exemple, les vins et les automobiles italiens et français se concurrencent au même titre que les productions anglaises et roussiniennes, et les tissages agricoles danois et français.

Mais ces concurrences seraient beaucoup moins âpres, elles ne s'opposeraient plus à la liberté totale des échanges si les Européens pouvaient consommer tout ce qu'ils sont capables de produire. Nous touchons là le noeud du problème, encore une fois nous avons d't : écart prix-salaire.

En Allemagne, la misère est atroce, en Italie : trois millions de chômeurs, en France, minimum vital à 15.000 fr., chômage menaçant. Mais, coiffant le tout, volonté de maintenir le profit. Sur la place publique, le colporteur européen dresse son éventaire. La foule s'écarte. On n'a plus d'argent. On n'a plus qu'un salaire squelettique, parce que amputé de sa moitié au profit des bénéfices et des budgets de guerre. Et si en quelque lieu, il offre au-des-

sous des cours on le chassera afin de sauvegarder la production locale. Excess de richesses, dirait-on. Non. Excess de misère. Sous-consommation due au mirage monétaire, on se réfugie en se déformant la vraie richesse : le pain, le vêtement, la maison.

Contradictions ridicules. Bouffonnerie tragique que de voir des hommes rechercher à bout de bras des débouchés alors que devant leur porte des millions d'êtres

par

Jean CLARI

humains sont prêts à tout absorber, mais végètent dans leur taudis et mourront demain faute de pouvoir troquer de crasseux papiers contre des valeurs certaines !

Pourtant, nous en sommes là, L'Europe se tourne vers les U.S.A., avant même de s'occuper d'élever le pouvoir d'achat chez elle. Car enfin, il est indéniable que si chacun, ici, pouvait acquiescer, je ne dirai pas le superflu, mais seulement ce dont il a besoin pour vivre selon les possibilités de production actuelle, l'Europe tout entière et du jour au lendemain se transformerait en un gigantesque chantier. Elle pourrait payer en dollars sans s'endetter les matières premières qui lui font défaut. Le dénuement est tellement complet, si l'on veut mettre en regard tout ce que l'on peut édifier, que nous pourrions encore consommer les « excédents » américains. Le déséquilibre économique dont

nous parlions dans notre précédent article s'est en fait réalisé à nouveau : pauvreté européenne, richesse des U.S.A. C'est l'inverse qui fit la fortune du capitalisme libéral, et la situation présente si elle n'était irrémédiablement corrompue par les guerres passées, par celle que l'on prépare, par l'abîme créé entre la marche fulgurante du progrès et la stagnation des salaires due à la cupidité stupide du capital et de l'Etat, pourrait encore être rétablie.

Cela n'est plus qu'un rêve. Aux U.S.A., le même mal sévit. Sept millions de chômeurs, des centaines de milliers de familles logeant en des taudis. Le débouché intérieur, peu de charbon, la base comme ici, se rétrécit sans cesse. Des montagnes de produits sont stockés en attendant d'être détruits et les barrières douanières sont hautes, complexes, garnies de chicanes, infranchissables. A leur pied, l'Europe dépose sa production et attend.

Celle-ci, bien que peu importante, se voit interdire virtuellement l'entrée du marché américain. De ce fait, des conditions économiques normales, une production élevée au maximum, le chômage disparaît, la vente devenue intense sont totalement irréalisables aussi longtemps que les conditions actuelles subsisteront aux U.S.A.

Un tel renouveau est impensable, les Etats-Unis ne voulant que vendre et se refusant à acheter. Or l'Europe est tributaire du Nouveau Monde pour une foule de matières premières : coton, pétrole, etc., et pour les acquiescer, elle doit payer et vendre ses objets manufacturés.

(Suite page 2, col. 5.)

Après Paul Reboux : Simone de Beauvoir

A Lille, l'Union Départementale des Familles, avec l'appui officiel de M. le Commissaire, interdit la vente du « Deuxième Sexe », ce remarquable ouvrage de Simone de Beauvoir dont nous avons parlé dernièrement.

Ainsi, parce que cet écrivain appelle les choses par leurs noms, parce qu'il dit ce qui est, parce qu'il dissipe l'hypocrisie d'un souffle sain et puissant, l'immonde conjuration des géniteurs assomés par les hommes en jupons et soutenue par le policier veut imposer la fourberie de sa pieuse loi.

Les « défenseurs » de la famille, ces pornographes fardés de vertus qui se délectent des insanités de la Bible veulent étouffer au fond des sacristies le flamboiement du vrai. Déjà, à Nice, la avec la complicité du Préfet, ils ont réussi à museler Reboux. Ils ne veu-

lent pas que soit portée atteinte à la parole. « Croissez et multipliez ». Non ! il faut croire et multiplier dans les taudis. Avec la faim au ventre et les murs pelés comme horizon, la guerre sainte comme avenir. Il faut multiplier sans jamais parler de choses du « sexe », péché de la chair infâme n'est-ce pas, juste capable d'assourir le rut du bourgeois bien-pensant qui trousse sa bonne, la rejette une fois engrossée et va se confesser ensuite.

Elle devient agressive la ligue vertueuse. Dangereuse aussi. Elle empoisonne l'atmosphère, elle répand le mensonge, l'hypocrisie, elle provoque le roulement du beau, et le beau devient laid. Toute fourberie, toute haine, toute laideur y trouvent refuge. C'est l'église « civile », dressée contre le spontané, la jeunesse, l'éclat, la liberté et l'amour.

Enfin la déclaration permettra une épurée sérieuse. Car il y a une certaine agitation au P.C., agitation créée moins par les événements d'Europe centrale que par les conflits latents qui opposent à un échelon déjà élevé les cadres syndicaux aux cadres propres du parti.

Que tous les hérétiques en puissance cuisent dans l'immense chaudière attisée par le grand schisme d'Europe centrale et en grossissant et étendant le « danger » elles permettent de justifier la répression.

Ensuite il y a à un moyen de pression sur tout le monde intellectuel instable, jousseur et sans grand talent qui vit aux « crochets » du P.C. à travers ses nombreuses publications et pour qui la clientèle communiste constitue non pas la grande masse de ses lecteurs, mais la grande masse de ses acheteurs.

Enfin la déclaration permettra une épurée sérieuse. Car il y a une certaine agitation au P.C., agitation créée moins par les événements d'Europe centrale que par les conflits latents qui opposent à un échelon déjà élevé les cadres syndicaux aux cadres propres du parti.

Que tous les hérétiques en puissance cuisent dans l'immense chaudière attisée par le grand schisme d'Europe centrale et en grossissant et étendant le « danger » elles permettent de justifier la répression.

Ensuite il y a à un moyen de pression sur tout le monde intellectuel instable, jousseur et sans grand talent qui vit aux « crochets » du P.C. à travers ses nombreuses publications et pour qui la clientèle communiste constitue non pas la grande masse de ses lecteurs, mais la grande masse de ses acheteurs.

Maurice JOYEUX.

LES IMPOTS : un bon prétexte

Il paraît que la politique c'est l'art de gouverner une nation, je veux bien. Cependant si l'on se donne la peine d'examiner d'un peu près les activités, les désirs officiellement exprimés, le civisme apparent, les projets et les plans qui travaillent nos politiciens, on s'aperçoit tout de suite qu'il n'y a là que façade précaire dissimulant de malsaines réalités. Ce sont des écailles luisantes et barlofées protégées encore un poison en voie de décomposition. — Loin de moi l'idée d'un parallèle douteux, loin de moi l'idée d'une charogne. Non, je veux simplement exprimer certaines nausées que provoque, une fois décodée, l'âme du politicien. Car enfin, elle n'est autre chose qu'un panneau électoral hâtivement recouvert d'un programme, plus précisément du programme, de l'éternel programme destiné à l'éternel gogo.

On vient de s'apercevoir qu'il convient de réaliser des économies et que de nouvelles recettes dues à de nouveaux impôts ne résoudraient rien, et aggraveraient la situation générale. Mais que ne s'en est-on préoccupé lors de la formation du gouvernement ? Laissons cela. Un politicien sérieux navigue selon le vent et le vent est capricieux.

Or donc, tout le monde veut des économies, répétons-le et pour exemple prenons le projet radical :

60 milliards d'économies sur les subventions économiques,

40 sur les investissements,

20 sur les charges sociales (chômage intégré dans les prestations de la S.S.).

30 sur les entreprises nationalisées,

20 sur la fraude fiscale,

20 au moyen de procédés divers,

Soit 190 milliards de récupérés, donc pas d'impôts nouveaux.

Voyez comme tout est simple. A se demander pourquoi ? Queuille n'a jamais essayé d'appliquer ces sages conseils. Mais aussi, sont-ils réalisables ? On en doute. Même dans l'affirmative, le premier économiste distingué ou non

vous démontrera, s'il est de bonne foi, que ces fameuses économies, au bout du compte, coûteraient fort cher.

Subventions économiques amputées de 60 milliards ? Hausse immédiate du pain, du charbon, des transports. Les investissements diminués de 40 milliards ? Arrêt partiel des grands travaux, appauvrissement général.

30 milliards sur les entreprises nationalisées ? Chômage, régression des exportations.

20 sur la fraude fiscale ? Nous sou-

riens.

Le reste à l'avenant.

Cependant voilà un programme qui porte, n'est-ce pas ? Qui en « jette plein la vue » comme dit l'homme de la rue. Surtout, tenez-vous bien, qu'en complément, les radicaux exigent que soit sursis à la perception de la moitié de l'acompte provisionnel sur les bénéfices des sociétés (18 milliards).

Et, si l'on examine les autres propositions, ce que nous nous garderons bien de faire, nous arrivons à peu près au même résultat, personne ne voulant toucher aux crédits de guerre.

D'autre part pourra-t-on se mettre d'accord sur certains points litigieux, l'arbitrage obligatoire par exemple ? Personne ne veut, en particulier la S.F.I.O. Les radicaux, eux, poursuivant leur politique de glissement à droite, sans l'exiger carrément, la voient d'un très bon œil, et le M.R.P., coincé entre des forces divergentes, se sent quelque peu isolé et avec lui le gouvernement.

De toute cette cuisine, retenons encore une fois que chacun est infiniment convaincu qu'il n'y a plus aucune ressource à extraire des vieux procédés : impôts économiques. Que la moindre mesure risque de provoquer de graves dégâts, que la solution doit maintenant se découvrir dans un renouveau politique total où l'arbitrage obligatoire pour ne pas dire policier remplacera le tripartisme défunt, et s'appliquera à tous les aspects de la vie économique et sociale. Et ce, au bénéfice de l'armée, du capital et de l'Etat.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Les Dieux ont soif

blait marcher comme sur des roulettes lorsque, catastrophe, la femme du prédecesseur brusquement apparut. Non, il ne s'agit pas de la vache du Gange, ni des manes de Gandhi. Il s'agit de la Sainte Vierge ! Le bon Dieu, sans doute fatigué d'une concurrence aussi déloyale, envoie un émissaire. Et l'émissaire se balade quelque part du côté de Nuremberg entre ciel et terre. C'est ce que l'on a appris la semaine passée. Gros émoi. Il paraît que Staline a immédiatement ordonné une auto-critique d'envergure et l'huile de ricin coule à pleins tonneaux. Comment ! La lumière du stalinisme éclipsée par la lumière de la Sainte Vierge ! Des gens à genoux devant une apparition surnaturelle et non devant la réalité de la N.K.V.D.

Le Kremlin tremble. Il y a de quoi ! Surtout que la manœuvre est coulee de fil blanc. La Vierge a pris soin de s'ins-taller en secteur américain. Ça en dit long. Et Truman de se frotter les mains. Le Pape aussi. Certes, les métal-lons ont un « résonneur ». Mais un ré-sonneur à moustaches ! A mourir de rire ! Nous on a la Vierge. Ça, au moins c'est du sérieux. Et si Jéhovah nous expédie sa femme, c'est qu'il est avec nous. « Gott mit uns » ! qu'il !

Je vous le dis : l'affaire est grave. Quand les dieux se bagarrent, les pe-tits, vous et moi et les autres, n'ont qu'à se tenir peulards. C'est mauvais signe. En règle générale, on est tôt ou tard convié à se sacrifier pour que vive quelque chose : la France par exemple. Mais la mode a changé. Aujourd'hui, on nous juge dignes de Staline, de Truman, de Jéhovah !

Les dieux ont soif. Mauvaise ! OLIVE.

On prépare la guerre...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

prendre le trafic le 8 août, deux jours après l'attaque. (1)

Les deux bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ne furent que le coup de grâce psychologique donné à un Japon vaincu sur mer, donc coupé de ses matières premières, vaincu dans les airs, donc subissant avec une riposte difficile la destruction de son appareil économique, de ses installations industrielles.

Pour certains milieux anglais et américains, la bombe atomique est la riposte efficace à la puissance de l'armée soviétique. Cette idée repose beaucoup plus sur la notion fascinante et peu coûteuse, (pour le détenteur de tant de possibilités), que technique, et les laboratoires n'ont remplacé l'armée que sur des données exactes ratifiées par les faits.

Car évidemment, quoi d'autre sans la bombe atomique ?

Mais après ? L'U.R.S.S. restera-t-elle sur la désolation de ses villes détruites ? Et c'est là que l'Etat-Major américain réfléchit et calme les hystériques de la guerre préventive.

Comment arrêter la monstrueuse marée vengeresse qui fera déferler ses vagues de millions d'hommes fanatisés par la rue horripilante de leurs villes détruites ?

Pour l'instant nous n'en sommes pas là, mais il n'en est pas moins vrai que c'est cette crainte des bombardements stratégiques américains en cas de conflit qui presse l'U.R.S.S. à absorber le plus possible des pays qui l'entourent pour protéger dans une certaine mesure ses frontières réelles par des frontières stratégiques. C'est cela, beaucoup mieux que des raisons idéologiques qui l'a pres-

sée ou la presse d'absorber la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, et de se maintenir sous une forme civile ou militaire en Autriche et en Allemagne de l'Est. Et c'est cette poussée en avant loin de son territoire, c'est cette tentative américaine dans son territoire qu'il ré-Pacte Atlantique, c'est ce rapprochement contraire, de forces géantes que l'on appelle la guerre froide.

UN SEUL ESPOIR !

Que penser ? Allons-nous supposer que l'horreur de cette 3^e guerre mondiale la rendra impossible ? Ce serait supposer comme Nobel que la dynamite supprimerait la guerre, comme Hiran Maxim que son invention, la mitrail-leuse, aurait la même conséquence.

Il semble, au contraire, que les inventions monstrueuses qui viennent rendre plus monstrueuse encore la guerre, bien loin de la rendre impossible, ne font au contraire que la précipiter en augmentant sa durée.

La guerre de 1914 a duré 4 ans avec 11 millions de victimes.

La deuxième guerre mondiale a duré

CHORALE

Les répétitions auront lieu le mercredi soir (et non le lundi).

Le programme du travail sera déterminé par les camarades lors de la première réunion fixée pour le mercredi 21 décembre, à 20 h. 45, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente. Invitation cordiale à tous, et particulièrement à nos sympathisants.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION
PARIS V^e et VI^e (Sacco-Vanzetti), prochaine réunion des militants vendredi 16 décembre, 20 h. 45, aux Sociétés Savantes. Présence indispensable.

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe le dimanche matin 18 décembre, à 10 h. Salle de « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis. Présence indispensable de tous les camarades.

COLOMBES. — Le groupe se réunit tous les dimanches matin à 9 h. 1/2, à la salle du Café de la Mairie, 10, avenue Henri-Barbasse, Colombes.

COURBEVOIE, 38, rue de Metz, réunion du groupe tous les 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

LIVRY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2^e et 4^e lundis du mois, à 21 h. Salle Noize, en face le stade, autobus, 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Réunion, tous les mercredis, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil Métro Robespierre.

METZ. — Pour tout ce qui concerne la propagande de la 3^e Région, s'adresser ou écrire à Boro, 38, rue de la Chèvre, Metz.

HOME COURT-JEUF-AUBOU. — Pour tous renseignements, adhésions, bibliothèque, journaux, s'adresser ou écrire à Emile Colin, 155, avenue de la République, à Homecourt.

4^e REGION
LORIENT. — A dater de ce jour, le groupe tiendra une permanence les premiers et troisièmes jeudis du mois, de 18 h. 45 à 19 h. 30, café Boze, quai des Indes. Militants et sympathisants désireux de nous aider y sont cordialement invités.

NANTES. — Le groupe Francisco-Ferrer, 20 heures, rue Jean-Jaures, 33, Appel à tous les amis et sympathisants.

8^e REGION
SAINT-ETIENNE. — Réunion du groupe tous les dimanches, à 9 h. 30, salle C.N. rue Rouget-de-Lisle.

12^e REGION
MARSEILLE, Groupe du Centre. — Réunion tous les mardis à 19 h. précises au local, 12, rue Pavillon. Horaire : de 19 h. à 19 h. 30 : administration ; de 19 h. 30 à 20 h. : causerie par un camarade ; de 20 h. à 20 h. 30 : discussion. « Attention, bonté ! » reprise des conférences débats. Bibliothèque. — Nous avons à la disposition des camarades et sympathisants un choix important de livres et brochures. Permanence tous les mardis à 19 h.

13^e REGION
F. A. SECTION NORD-AFRICAIN. — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécialement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DOUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

Conférences - Débats

2^e REGION
GROUPE DURRUITI (Levallois et 17^e) au « Vieux Normand », face métro Rome, causerie sur Francisco Ferrer, par le camarade Moraine, mercredi 21 décembre à 21 h. Ouverte à tous.

COURBEVOIE. — Salle 38, rue de Metz, lundi 19 décembre, à 21 h., conférence sur : Un projet de manifeste anarchiste.

11^e REGION
NARBONNE. — La C.N.T. en Espagne (Historique de ses origines), ses luttes, inépuables, échecs et victoires, par Sans-Sicart, le jeudi 15 décembre, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy Paris-10^e C.C.P. 5561-78

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Four changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

Qu'une seule et grande Maison syndicale remplace les boutiques !

Nous savons bien qu'il est facile à chaque tendance syndicale de dire : c'est nous qui représentons la vérité, venez à nous. Mais cela n'influence pas ceux qui sont dans une des organisations existantes. Ils restent sur leur position, même s'ils ont l'impression de s'être trompés. Et les inorganisés, qui sont aussi nombreux aujourd'hui que toutes les centrales réunies, ne bougent pas d'un iota. Ils ont pourtant, pour la plupart, des sympathies pour telle ou telle de ces dernières. Car, en réalité, les désestisseurs du syndicalisme, ceux qui ne s'intéressent à rien, sont peu nombreux. Nous ne pouvons donc tenir compte que de la majorité. Cette majorité tient pour assuré que l'actuelle division doit disparaître et qu'elle disparaîtra, qu'une fusion se produira. Elle ne veut faire le jeu de personne, sauf le sien propre. C'est pourquoi on peut considérer, sans vouloir jouer les prophètes, que toutes les organisations ont atteint leur plafond. Lentement, la C.G.T. perd des effectifs, et continuera à perdre aussi longtemps qu'elle n'abandonnera pas quelques-unes de ses positions, particulièrement sur la hiérarchie et le rendement. Mais ces déflections sont perdues pour tout le monde, à quelques exceptions près.

Les militants doivent donc tenir compte de cet état d'esprit, qui, après tout, repose sur de valables raisons.

Les syndicalistes révolutionnaires, qui sont toujours à la pointe du combat, avaient tort de négliger l'avertissement. La refonte syndicale se produira sans

eux, et contre eux, s'ils ne savent être présents.

Tous les arguments qu'ils pourront produire pour justifier leur isolement ne changera rien à la face des choses et n'empêchera pas le temps de faire son travail. Or, le temps, actuellement, est à l'unité. Ce n'est peut-être pas très visible, mais cela se sent très nettement. L'observation des diverses attitudes des hésitants, dans la grève du 25 novembre, en est une nette indication.

Ce n'est pas une nouvelle centrale que désire la majorité. Bien au contraire. Elle entend que disparaissent toutes les petites boutiques, qui ne lui semblent être que des chapelles, pour ne faire qu'une seule et grande maison.

Même s'ils ne sont pas d'accord présentement, ceux qui ont conscience de cette volonté doivent prendre des contacts sans chercher à précéder les événements. Le moment est venu de préparer le terrain, mais non pas encore de bâtir. Il faut savoir être patient. Il faut savoir également se montrer de bonne volonté. Ce n'est pas toujours facile, et nous comprenons fort bien les tergiversations. Il faut tout de même se souvenir que, si nous travaillons pour améliorer notre propre sort, nous travaillons aussi — et peut-être surtout — pour les autres, pour la masse des malheureux qui ne peuvent, ni ne veulent, se défendre eux-mêmes. Bon gré, mal gré, nous sommes placés au-dessus de la mêlée par ceux qui nous observent. Cette situation, souvent involontaire nous crée des obligations, obligations qui, au premier abord, nous révoltent, parce qu'elles nous semblent — et qu'elles sont — en contradiction avec notre caractère, notre tempérament, notre subconscient. Il faut pourtant, si nous sommes contre le mythe de l'intérêt général, être POUR l'intérêt général du prolétariat.

Nous ne sommes pas ici pour ériger sur cette dernière notion, qui voudrait des précisions.

Nous ne croyons pas que le Cartel d'unification syndicaliste brûlera les étapes. Ce serait une grave erreur. Nous croyons qu'il est devenu nécessaire, et que le peu qu'il fera sera du bon travail.

Le Cartel ne veut pas agir pour lui-même. Non plus les individualités qui le composent. Libre à chacun de penser ce qu'il veut, mais nous ne perdons pas de vue que c'est perdre son temps. On en perd beaucoup plus pour des choses moindres.

Les anarchistes disséminés dans les différentes centrales doivent pousser ces dernières à y participer. Il n'y a pas actuellement, dans n'importe quelle organisation, quelque chose qui déplaît aux autres syndicalistes (nous exceptons la C.G.T.). Car, sauf les « indé-

GALA ANNUEL de « Défense de l'Homme »

Un beau programme avec de nombreux artistes de qualité.

Le vendredi 30 décembre en soirée
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

(Métro : Étoile et Ternes)

On peut retirer ses cartes au « Libéraire », 145, quai de Valmy, tous les jours, sauf le dimanche.)

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION
PARIS V^e et VI^e (SACCO-VANZETTI)
Vendredi 23 décembre, à 20 h. 45
Palais de la Mutualité, Salle X

Ethique Laïque
et Ethique Religieuse
par HEMEL

* GROUPE LOUISE-MICHEL (18^e)

Jeudi 15 décembre, à 20 h. 30
Salle Tréaigne
rue de Tréaigne, 7 Métro : Joffrin

SUJET :
La gestion ouvrière
est-elle possible ?

Les connaissances
des travailleurs
sont-elles suffisantes ?
Orateur : Maurice JOYEUX

* MONTREUIL-BAGNOLET

Mercredi 21 décembre, à 20 h. 45
Café du Grand Cerf
171 rue de Paris
Montreuil. Métro : Robespierre

Où allons-nous ?

Par un camarade de la F. A.

A TOUS LES MILITANTS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

NOUS ANNONÇONS :

— Que Jean Boucher est démissionnaire du Comité National de la Fédération anarchiste.

— Nous nous excusons auprès des camarades et sympathisants de Montauban, Mazamet, Béziers, Tarbes et Toulouse de la défection de Jean Boucher des conférences qu'il devait tenir dans ces villes. Prévenons tardivement, nous avons fait l'impossible pour pourvoir à son remplacement.

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-9

pendants », elles disent toutes à peu près la même chose.

Rien ne sépare aujourd'hui les organismes minoritaires — sauf la C.F.T.C. — mais ceci est une autre histoire. Rien que de pauvres vœux. Nous nous en voudrions d'en faire la démonstration.

C'est pourquoi les cheminots ont constitué un cartel provisoire. Ce sont tous des gars de la base. Le plus haut placé n'est pas à l'échelle 9. Ils sont si pleins de bonne volonté qu'ils en paraissent quasi candides. Mais ils préfèrent la naïveté au jésuitisme. Ceci n'implique pas forcément qu'ils soient incapables de se défendre contre les envieux, contre la bonzêite.

Le C.U.S.C. est formé depuis le 27 novembre, et il a déjà enregistré des adhésions nouvelles. Il n'est ni optimiste, ni pessimiste : il observe et suit les événements objectivement. Il veut travailler dans l'intérêt des éternels cocus : cocus par la vie, cocus par les papes syndicaux, cocus par tous. Il est formé de jeunes. Il recevra tous les organisés et inorganisés, seuls ou en groupe, en ne leur demandant qu'une chose : la loyauté. Il ne sait pas s'il apportera la guérison. Pour l'instant, il cherche à soigner le malade, en aérant largement la pièce.

Pour chasser les miasmes.
JEAN-PIERRE.

Unification européenne

(Suite de la première page)

Ainsi le jeu de la concurrence dû à l'impuissance stérile des gouvernements des deux continents à élever massivement le pouvoir d'achat, paralyse l'économie européenne et même mondiale.

On se rend si bien compte de cette

mutuelle paralysie, qu'aux U.S.A. une campagne s'organise pour l'abaissement des tarifs douaniers, pour l'augmentation substantielle des importations. De gros commerçants, de gros industriels, le gouvernement, des chambres patronales, mènent cette campagne. Malgré la crainte qu'inspire toujours de nouveaux concurrents, malgré le danger de voir s'accroître le nombre des chômeurs, on se lance quand même dans l'aventure : rien ne pourrait être plus dangereux que des échanges purement artificiels (p.an Marshall). Le jour où le contribuable américain sera las de payer des impôts afin d'entretenir l'Europe, qu'advient-il ? On n'ose y penser !

Il devient donc urgent que les échanges se rétablissent, que les marchandises circulent poussées par leur propre force et non par celle des subventions ; il faut abattre les douanes, rétablir la liberté commerciale.

Chimère ! Ces messieurs ne peuvent aller au fond du problème, car il n'est plus du tout de leur ressort. Opérer une distribution équitable de toutes les richesses entre tous les hommes qui les produisent collectivement, est le seul moyen de rétablir immédiatement des

CHRONIQUE DES TRUSTS

La Compagnie Générale d'Electricité (en France) a réalisé 428.673.000 francs de bénéfice net en 1948 contre 204.302.000 en 1947 ; les bénéfices Dubonnet 116.133.291 francs ; les Hauts Fourneaux de la Chiers 129.000.439 francs ; la Société de l'Ouenza 441.258.443 francs...

Abonnez-vous au « Libéraire »

Les Editions du « Libéraire »

Assemblée extraordinaire des Coopérateurs « Editions du Libéraire ». Le mardi 20 décembre 1949, à 21 heures précises, au 145, quai de Valmy, Paris-10^e. L'Administrateur sera dès 20 h. 30 au siège pour recevoir les adhésions des membres de la F.A. désirant devenir coopérateurs.

Au travail pour le Congrès

Le Comité National demande à tous les groupes d'envoyer pour le 31 janvier 1950 leurs propositions d'ordre du jour en vue du prochain Congrès National.

A l'aide de ces propositions, le Comité National établira un ordre du jour tenant compte des avis de chacun et le soumettra à l'étude et au travail des militants dans la première quinzaine de février.

En vue de faciliter les débats, le C.N. envisage de solliciter des rapporteurs sur chaque point de l'ordre du jour afin d'offrir une base de discussion aux groupes qui accepteront, repousseront ou amèneront lesdits rapports.

C. L. É.

Permanence tous les jeudis de 18 h. à 20 h. à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (9^e). Causeries-débats publics tous les jeudis à 20 h. 45 précises, au Café des Trois Mages, 34, bd Saint-Germain (Métro Maubert). 15 décembre : causerie par un camarade.

A tous les Groupes

La rédaction informe les groupes qu'elle décline toute responsabilité pour la non insertion de communiqués ne lui étant pas parvenus le lundi au courrier du matin.

Les soldats de plomb à la poubelle !

La section lyonnaise d'une organisation pacifiste a pris l'initiative d'une manifestation contre la vente des jouets guerriers à l'occasion des fêtes du nouvel an. Pendant deux semaines consécutives des tracts seront distribués, invitant les parents à boycotter les soldats de plomb, canons modèles réduits et autres panoplies diverses destinées à susciter chez les bambins le goût, hélas ! souvent instinctif, de l'héroïsme militaire.

Les militants de notre groupe anarchiste de Lyon se doivent de soutenir cette initiative. Qu'y a-t-il de plus abominable que d'empoisonner l'esprit d'un enfant en l'incitant à jouer à la petite guerre avec une armée en miniature ! Le rôle des parents conscients de leur tâche est au contraire d'inspirer à leurs gosses la haine de l'armée, la haine de la guerre.

Certes, les anarchistes ne sont pas des pacifistes bêtards. Ce ne sont pas tellement les armes qu'ils ont en horreur, car ils savent bien qu'elles seront nécessaires au moment de la lutte révolutionnaire et s'ils veulent que leurs enfants les remplacent à la pointe du combat social, ils doivent le leur faire comprendre dès que leur âge le permet. Mais ce que les anarchistes haïssent de toutes leurs forces, c'est l'armée hiérarchisée, capitalisée, soumise à la discipline avec son faux clinquant, ses uniformes chamarrés, ses ignobles chiffons tricolores, tout ce qui est la négation de la liberté.

C'est dans cet esprit que nous voulons participer à ce que les « Citoyens du monde » appellent la « Croisade contre les jouets guerriers ». Et nous pensons même que quelques pavés lancés contre les vitrines de certains grands magasins feraient quelque peu réfléchir leurs propriétaires et que l'an prochain ils exposeraient des jouets convenant mieux à la fraîcheur de l'esprit d'un enfant que leurs oripeaux et leurs misérables troupes de soldats de plomb.

Aux ordures, tout ce qui rappelle l'armée ! A la poubelle les soldats de plomb ! Quant aux planches de soldats de papier à découper, ils peuvent avoir une utilité, de même que les drapeaux : celle de remplacer le papier hygiénique.

M. LAV.

S. I. A.

présente un grand spectacle de variétés suivi d'un bal de nuit, samedi 24 décembre, SALLE SUSSET

206, quai de Valmy. Métro : Jaurès.

GALA ARTISTIQUE du groupe des 3^e et 10^e

Dimanche 18 décembre 49, à 14 heures 30

SALLE DES JEUNESSES
10, rue Dupetit-Thouars
(1^{er} étage)

Métro Temple
F. JOLIVET
Maurice HALLE

GEORGETTE, Rachel LANTIER, de « La Vache Enragée », ZARA, Paul PRIMERT, TURQUIE, Noëlle VERGES, du Cabaret Charles d'Aray, l'illusionniste MISTAG, Régina GAIROLI, chanteuse internationale à la guitare, la poétesse Gaby DESTOUR

Au piano : Jacqueline BRUYNE.

Tombola gratuite.
Buffet

Trois heures de joie et de détente



CULTURE ET RÉVOLUTION



Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste DE VERVIERS 1877 A ZURICH 1893

On consultera avec profit au sujet de ce Congrès de Gand les *Mémoires de Kropotkine* : « Autour d'une vie », pour apprendre que c'est sous le nom de Lavachov que Kropotkine s'était rendu au Congrès Socialiste International de Gand, en 1877.

Kropotkine ne put assister au Congrès jusqu'à la fin craignant une arrestation ; des amis le cachèrent et l'aidèrent à s'embarquer pour Londres.

Dans les *Souvenirs d'un meneur socialiste*, Louis Bertrand, devenu après ministre d'Etat et gros actionnaire d'une firme d'huiles et savons, raconte également quelques anecdotes sur ce Congrès. On doit consulter ces dernières avec réserve.

Gand vit triompher les méthodes politiques. Consacrées par ledit Congrès, elles furent considérées comme indispensables à l'émancipation de la classe ouvrière. La conquête des pouvoirs politiques, le parlementarisme furent placés en tête des revendications sociales.

Kropotkine ne cessa de combattre cette duperie et les autres délégués

fédéralistes et anti-autoritaires défendirent et proposèrent des résolutions presque identiques à celles adoptées au Congrès de Verviers.

Notons cependant, lors de la discussion sur la propriété, le point de vue défendu par les collectivistes (Anarchistes Fédéralistes) : « Si la propriété passe simplement des mains des capitalistes aux mains de l'Etat, le salariat est, à la vérité, transformé mais non aboli : le travailleur deviendra le salarié

par HEM DAY

de l'Etat et ne sera pas plus libre qu'il ne l'était dans la fabrique du capitaliste. »

Mais la motion sur la politique allait définitivement séparer les révolutionnaires des réformistes, ceux qui continuaient à prôner l'action directe économique et sociale d'une part, et les partisans de l'action parlementaire, d'autre part.

Sans doute Marx, dans une lettre à

Sorge, pouvait ironiser à son aise ; qu'importe ! En tout cas, l'idée qui avait été défendue et proposée par les délégués de l'Internationale a fait ses preuves, et l'on est bien forcé de constater dans quelle onirisme profonde le parlementarisme a conduit la classe ouvrière, rendue impuissante, résignée et comme abruti, l'acheminant jusqu'aux portes de la contre-révolution étatique et, par le mirage de la libération, camouflant davantage son véritable maléfice.

Sans doute ce ne sont là que des échelons. Verviers n'est pas à proprement parler un congrès anarchiste, puisque c'est le dernier congrès de l'A.I.T.

Les congrès de Genève 1873, Bruxelles 1874 et Berne 1876 furent respectivement les sixième, septième et huitième congrès de la Première Internationale. Pour préciser, on peut les appeler des « tentatives d'organisation internationale » ou, mieux, des « tentatives de continuation de la première internationale » détruite ou abandonnée par le sectarisme des autoritaires, des dictateurs en chambre ou des bureaucrates du conseil londonien, qui entendaient plier le mouvement international ouvrier à leurs fins et ambitions politiques et n'hésitèrent point à provoquer à La Haye, en 1873, la rupture que l'on connaît.

L'illusion parlementaire eut beau jeu cependant devant ses premiers succès, qui faisaient miroiter des victoires sans cesse plus grandes. La démocratie allemande menait la danse, si bien que la ronde des socialistes au gouvernement s'élargissait, le pouvoir envahit certains et, l'ambition aidant, députés, sénateurs et bientôt ministres, voulurent se partager le gâteau offert par la classe possédante aux impatients.

La bourgeoisie régnante canalisa ainsi l'esprit de lutte, détournant l'action directe des travailleurs et les engagea dans l'impasse du réformisme.

Grâce à la complicité d'une équipe toute disposée à usurper la volonté de la classe ouvrière, le capitalisme trouvait un moyen puissant d'endiguer la marée montante d'un prolétariat qui prenait conscience de sa force et de ses droits.

Le S.U. fut décoré le sauveur suprême, les prolétaires n'avaient plus qu'à déléguer leurs pouvoirs, tout se ferait, tout se réaliserait grâce aux votes émis tous les trois ou quatre ans.

Ce fut le règne des farceurs et des menteurs ; les promesses électorales s'énonçaient sans scrupule, les programmes n'étaient que surenchères nées avec dextérité par les grands manitous des foires électorales parlementaires.

Mais les empêcheurs de danser en rond étaient toujours là ; comment les évincer, comment s'en débarrasser : telles furent pendant des années les préoccupations des bateleurs de la politique.

Le Congrès de Paris 1889 est le premier congrès de la nouvelle Internationale, mais il s'agit d'un Congrès Socialiste International.

En 1891, c'est Bruxelles qui eut les honneurs des assises et le conflit, on se poursuit, l'ancien conflit de la vieille Internationale : l'admission des anarchistes.

Dès la vérification des mandats et après une courte altercation entre socialistes et anarchistes, le secrétaire du Congrès, Jean Volders fait observer : « Que les groupes anarchistes n'ont pas été invités, et ont tous été prévenus de leur non-admission. On a invité au Congrès toutes les associations et groupes qui acceptent le principe de l'organisation et celui de l'intervention de l'Etat. Le Congrès discutera des questions dont la solution implique l'action politique à laquelle les anarchistes sont étrangers et hostiles. »

Nous formons un parti socialiste qui n'a rien de commun avec l'anarchie. Un ordre du jour, présenté par les délégués de nationalité belge et excluant les anarchistes du Congrès, est voté à l'unanimité.

(Congrès International Ouvrier Socialiste Bruxelles 16 au 23 août, rapport : page 15).

Ainsi la classe ouvrière allait s'acheminer jusqu'au Congrès de Zurich 1893, où cette question de l'admission des anarchistes allait être reprise à nouveau car, jusqu'ici, l'Internationale Socialiste ne s'était pas encore prononcée au sujet de ces frontières doctrinales et politiques, qui, d'autre part, n'étaient pas encore bien définies.

(à suivre)

COOPÉRATIVE D'ÉDITION DU LIBERTAIRE

« Le Communisme » de G. Leval

Magnifique brochure de 72 pages au prix de 40 fr. ! Franco 55 fr. Par 12 brochures, 320 fr. Franco 390 fr. ; par 24 brochures, 640 fr. Franco 760 fr. ; par 36 brochures, 960 fr. Franco 1.120 fr.

Ajouter 25 fr. si vous désirez le colis recommandé. C.C.P. Paris 4.730-94. A Moine, 10, rue Bichat, Paris (10°).

Le produit de la vente de cette brochure est destiné à éditer la brochure de langue allemande « Wege zur Freiheit ».

LES CONTES DU 66 LIB 99

Au bout de la ville...

par ERIC-ALBERT

La brume est floconneuse. On dirait que le ciel est tombé sur la terre et qu'on marche dans les nuages. La ville s'emmouline de coton, du coton qui craque et scintille comme la neige que madame répand sur l'arbre de Noël. On a allumé un grand feu, les flammes jouent autour des bûches lourdes et dures. Au sapin coupé dans la forêt voisine, sont suspendues des boules bleues, vertes, luisantes. Sur les branches moribondes, des bougies. Tout à l'heure monsieur l'abbé sera là. On les allumera. Il faut fêter le jour où, dans l'écurie, l'Enfant divin vint au monde.

« Marie... vous n'oublierez pas le champagne ! »

Criss, criss. La neige sous les pas se tasse. Criss, criss. Des pas. Encore des pas. Des silhouettes courbées se déplacent dans la blancheur opaque. Le silence se glisse sous les roues, sous les choses, sur les choses, sur tout ce qui cogne, vibre, frémit. Ecoutez le pas : criss, criss. C'est un bruit intime. Seul le marcheur l'entend. Criss, criss... Voyez les traces : elles sont innombrables et toutes les unes dans les autres : un pied d'enfant dans celui du chasseur qui tout

à l'heure traînait une carnaissière pleine de plumes mortes. Voici le trou d'un haut talon. C'est le soulier de la femme élégante perdue en de lourdes fourrures. Voici... voici... Que de pas ! Que de pas qui ont porté des rires éclatants, des joies claires, des appétits heureux, des larmes aussi qui creusent comme des vrilles dans la blancheur opaque. Les clochards, ceux qui traînent, tout noir sur le tapis tout blanc. Mais, c'est loin... loin. Quelle heure est-il ? Tard sans doute. On a fait n'est-ce pas. Alors bien sûr, il est toujours tard.

« Mais non ! Mais non ! On a toute la nuit devant soi !... Voici M. l'abbé, voici le sous-préfet et le notaire à barbe. Et puis le quinquillier et le capitaine des pompiers. Derrière lui le prétendant : un officier brillant et qui a fait ses preuves à Madagascar. Voici... voici... »

« Madame est servie ! » Jésus sera dignement fêté : il y a du foie gras, de la dinde aux marrons... « Le ciel est éminent cette année. Un Noël sans neige perd toute poésie. Marie, vous tirerez les doubles-rideaux. »

« Criss, criss. C'est loin ! On dirait que la rue s'allonge, on dirait qu'on reste sur place. Pourtant il faut arriver. C'est Noël. Tiens ! C'est vrai ! Encore un. Et celui-là nous apporte de la neige, à pleins tombereaux. De quoi englober le monde, coupe pleine de crème blanche avec quelque chose de noir qui s'enfoncé. Vrai, un beau présent ! C'est comme ça ! Les Noël n'ont jamais la même allure. On a connu le Noël-métro, le Noël-sur-la-route, le Noël-sous-le-pont. Il y a eu ceux des tranchées et puis aussi ceux bien bien loin, aussi loin que ce damné « bout de la ville ». Ils sont tout petits, comme une lumière tremblotante au fond d'un tunnel. Ils avaient une grande barbe blanche et une hotte pleine de litres de rouge et qu'on buvait en famille pour fêter un certain Jésus. »

Criss, criss. On en peut plus ! ça se comprend : les jambes ont 65 Noël ! Pourrait-on réveiller, hein ? On réveille même ici ! Mais voilà qu'il fait chaud ? Vrai, c'est une lampe toute rouge qu'on a dans les côtes. Rouge, rouge, Tiens, la neige est rouge. Arrêtons-nous ! On a encore jamais vu ça : de la neige rouge ! Et du feu dans une lampe... Quelle blague ! C'est le feu de la cheminée, la cheminée de la tante Adèle. Vous savez, la tante Adèle de Bicêtre et qui est morte on ne sait où ni comment. Elle avait une cheminée. Des fois, quand on était gosse on y allait... Ah ! là là, quel feu... C'est rouge le feu... mais c'est bon pour cuire les châtaignes... Vous parlez de châtaignes qui ont des gouttes de sang tout plein des moustaches... Ah !... bon, un porche. C'est bon le porche... Mais non de Dieu, quel bruit. Ça sonne, ça sonne, ça sonne les cloches comme des châtaignes qui pétent au feu... quel feu...

« ...Mari, mettez donc une bûche au feu. Monsieur l'abbé, une aile de perdreau ?... »

« Quel feu. Et puis pas de tirage... hé, hé... pas d'air, bien sûr... pas d'air... Sacré nom ! Plus de neige ? Ah ! Ah ! plus de neige... Tout est noir, noir comme une soutane... pas d'air... pas... Ah ! Pas si vite... on nous attend là-bas, au bout de la ville... là-bas... là-bas... »

La fillette écarta les rideaux. Elle tenait entre ses bras une magnifique poupée. Soudain, elle trépana, appela : « Maman ! Maman ! Regarde, là, sous le porche. Comme c'est drôle : un bonhomme de neige qui est tombé. »

LES LIVRES

Passage de la ligne Anthologie de la poésie russe

NOUS avons reçu le livre de Paul Rassinier, *Passage de la ligne* (1), l'auteur, revenu de Dora, a voulu donner, dit-il, « une explication de ces horreurs avec la plume froide, désintéressée, objective, à la fois impartiale et impitoyable, du chroniqueur-résumé, lui aussi, hélas ! ». Loïd des accès de lyrisme du poète, la partialité intéressée du politicien ou les rejets de haine de la victime ».

Et il faut avouer qu'il y a réussi. Ce qui ajoute à l'intérêt de ce récit, qui prendra sa juste place à côté de ceux de David Rousseau et d'Eugen Kogon, sont les trois croquis du camp, un schéma de la hiérarchie de celui-ci et surtout une série absolument étonnante d'articles recueillis dans les journaux de 47, 48 et 49, dont plusieurs ont eu un écho dans le *Lib*. Ils visent à démontrer (et sans commentaires, ce qui fait la force de la réunion en une dizaine de pages) que les horreurs de ces camps ne sont pas un fait unique, que partout dans ce monde les S.S. ont fait et font encore des adeptes, que ces invraisemblables nouvelles des abîmes du sadisme nous arrivent de tous les horizons et spécialement

democratique de Gurs » pour les Français, il faut bien se persuader du mensonge odieux des « explications » en cette matière. Puisse ce livre nous rappeler une fois de plus qu'il n'est pas de degrés ni de raisons à ces souffrances infligées à des hommes par d'autres hommes, que si l'on ne fait pas la guerre à soi-même on la fait à d'autres, et qu'il n'existe pas de différence essentielle entre l'ouvrier laissant son doigt dans une machine en augmentant la production, cela pour les salaires que l'on sait, et les silhouettes rayées de terrible mémoire.

Reçu également le second volume de l'*Anthologie de la poésie russe*, de Jacques David (2). Celui-ci embrasse la période allant de 1900 à nos jours et nous donne enfin un recueil valable des œuvres poétiques publiées en Russie avant et depuis la Révolution.

Son honnêteté nous évite tout sectarisme mal placé. D'ailleurs, les exigences de la « ligne » n'ont pas empêché certains de ces poètes, qui ont évité « l'écueil de la platitude et du bavardage sur des thèmes conventionnels »,

par Maurice LEMAITRE

ment des plus inattendus ou des plus volontairement oubliés. Il en est de courts tels celui-ci : « Lyon, 15 juin 1947. Le commissaire Jovine a été exécuté, l'entente mène à son sujet ayant établi que le prévenu Y... était mort de coups reçus pendant son interrogatoire. » De très longs sur Buchenwald et Dachau où, par exemple, « Treize cents personnes déplacées, vivant dans ce camp (zone américaine), ont demandé en novembre 1948 au gouvernement de Bavière, de les asphyxier dans les chambres à gaz utilisées par les nazis pour que leurs misères prennent fin ».

Et aussi des rapports de journalistes danois qui, au péril de leur vie, ont constaté l'horrible état d'hommes enrésés en pleine nuit par des militaires russes qui opéraient en collaboration avec la police allemande ».

Au moment où David Rousseau lance son appel, il est bon que de telles vérités soient dites et redites, que les Français sachent que, non seulement en Russie, en Grèce, en Roumanie, en Égypte (où les Juifs continuèrent à supporter les souffrances de ceux de l'« Exodus »), mais aussi en Algérie, en Indochine, des hommes subissent les pires atteintes de la part d'un ramassis de policiers, soldats, politiciens, monstrueux symbole d'une époque dans laquelle le sadisme individuel et collectif ont fait de la violence humaine une longue clameur bafouée avec la plus incroyable désinvolture.

Et puisque justement tout cela s'accomplit sous le couvert d'une phraseologie ignoble, la même pour tous (schizophrénie) : « camp de détention », « camp de rééducation », « camp de réadaptation » pour les Russes, « camp

de nous faire retrouver la grande tradition du lyrisme russe et de nous consacrer la confiance en le génie de la culture russe dont les artistes montrent la vitalité malgré les diverses contraintes et « épurations » auxquelles les Soviétiques accoutument ceux-ci.

Regrettons seulement avec l'auteur l'absence de ceux des poètes régionaux d'Arménie, du Turkestan, de l'Ouzbékistan et surtout d'Ukraine, qui ont été traduits en russe.

Une fois de plus est démontrée l'impuissance des politiciens à endiguer ou stopper les aspirations les plus hautes des hommes, l'art prenant là-bas, en dépit des récompenses aux médiocres, une forme, consciente ou non, de « résistance ».

(1) Ed. Bressanes, Bourg-en-Bresse (Ain).
(2) Stock Ed.

Calendrier de S.I.A. pour 1950

Dans un bref délai, le *Calendrier de S.I.A. pour 1950* sera mis en vente. Magnifique trichromie allégorique de Call. Douze dessins illustrant douze biographies d'hommes et femmes célèbres qui se distingueront par leur passion pour l'art, pour la liberté ou pour la science.

Le *Calendrier* qui ne peut manquer dans aucun foyer antifasciste ou libertaire. Artistique, utile, instructif. Par sa présentation et son contenu, il surpasse ceux des années précédentes.

80 francs l'exemplaire franco. C.C.P. R. Joulin 5561-76.



ETUDES ANARCHISTES N° 5

Le 5^e numéro des *Etudes Anarchistes* vient de paraître, marquant le terme d'une première année de travail. Dans ce numéro, après les tâtonnements techniques et théoriques qui jalonnent les débuts de toute entreprise de cet ordre, se confirme et se précise le caractère spécifique de la nouvelle revue qui trouve une place trop longtemps laissée vide à côté du « *Libertaire* ». Si une telle lacune a existé, il semble que ce ne soit pas l'effet du hasard, mais plutôt la rançon de l'action anarchiste. L'anarchiste, habitué à vivre dans le présent, au jour le jour, menant la dure lutte quotidienne contre les nécessités économiques et les formes innombrables d'oppression, a peut-être tendance à ne voir d'abord que la partie destructrice de la tâche révolutionnaire. Peut-être est-ce une des raisons de la pénurie d'études fouillées et sérieuses que l'on constate dans l'histoire de la pensée libertaire.

La position des *Etudes*, face à ce problème, a été indiquée, dès le premier numéro dans l'article de R. Michel sur la philosophie révolutionnaire. Il

a montré comment, par un échange continu entre l'attitude spontanée et la réflexion théorique, les positions anarchistes gagnaient en profondeur et en validité. Ceci est vrai à l'échelon de l'individu aussi bien qu'à l'échelon du mouvement, et l'on pourrait dire que si un journal de combat tel que le *Libertaire* représente l'attitude spontanée face à l'événement et à l'urgence, la revue théorique consacrée aux études et aux discussions, joue un rôle de réflexion nécessaire pour qu'il y ait vraiment *vie organique* du mouvement et non simple subsistance d'un agrégat d'individus.

En ce qui concerne la *méthode* dont nous parlons plus haut, la nécessité s'en fait sentir. Les *Etudes* feront vraiment œuvre utile, si elles arrivent, à travers la diversité de leurs approches, à préciser une méthode qui aide à dégager, dans la multiplicité des attitudes anarchistes, l'essentiel de l'occasional, d'écarter la pèrime de l'actuel, une méthode qui permette une réelle progression sans laquelle aucun essor durable n'est possible.

L'éditorial du n° 5 précise en quel sens entend travailler « E.A. » : non seulement publier des articles riches de substance et reflétant des opinions variées, mais aussi à travers des études précises conclure sur chaque problème par une synthèse ou un choix.

Signalons en outre une étude importante de Leval sur la distribution, et un document sur la vie des travailleurs aux Indes.

Les prochains numéros s'efforceront de tirer une conclusion des divers articles et études sur le syndicalisme, l'action des masses et les minorités agissantes.

Un numéro spécial sur les formes de résistance est en préparation. La rédaction des *Etudes* invite les collaborateurs occasionnels de France et d'ailleurs, militants ou non, à lui faire parvenir des travaux documentés qui se rapporteraient à ce sujet.

La semaine prochaine :

NOTRE CONGRÈS INTERNATIONAL

Les travaux Les motions

SERVICE DE LIBRAIRIE

CHANSONS - POESIES

R. Asso : Chansons sans musique, 150 fr. (180 fr.). — Traductions de A. Robin : Poèmes hongrois d'Ady, 50 fr. (65 fr.) ; Poèmes russes de Boris Pasternak, 50 fr. (60 fr.). — Léon Campion : Le Petit Campion (lexique de bons mots), 100 fr. (115 fr.). — G. Olivan (en espagnol) : Le Romancero de la Libertad, 90 fr. (105 fr.). — A. Gorion : Cris de Révolte, 45 fr. (60 fr.). — Marcel Rioutard : Un Jour viendra, 135 fr. (150 fr.). — Jacques Prévert et André Verdet : Histoires, 300 fr. (330 fr.).

RELIGION ET CLERICALISME

Jean Jaurès : L'Eglise et la Laïcité, 40 fr. (50 fr.). — J. Cottureau : Le Complot clérical, 40 fr. (50 fr.). — L'Eglise et l'Etat, 120 fr. (150 fr.). — La Cité sans Dieu, 75 fr. (105 fr.). — S. Faure : Les Douze Preuves de l'existence de Dieu, 10 fr. (20 fr.). — La Fausse Rédemption, 10 fr. (20 fr.). — Le Dieu que je nie et combats, 4 fr. (9 fr.). — L'Imposture religieuse, 230 fr. (260 fr.). — Les Crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.). — L'Eglise a menti, 30 fr. (40 fr.). — La Naissance et la Mort des Dieux, 50 fr. (80 fr.). — V. Hugo : Le Christ au Vatican, 12 fr. (17 fr.). — Il vendit Jésus-Christ, 25 fr. (35 fr.). — Han Ryner : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.). — Les Laideurs de la Religion, 30 fr. (40 fr.). — La Crucauté de l'Eglise, 30 fr. (40 fr.). — Mussolini : L'Homme et la Divinité, 30 fr. (45 fr.). — A. Lorulot : Les Jésuites, 30 fr. (40 fr.). — L'Eglise contre les Travailleurs, 30 fr. (45 fr.). — L'Eglise et la Limitation des Naissances, 50 fr. (80 fr.). — Les Secrets des Jésuites, 30 fr. (45 fr.). — Lourdes, 20 fr. (30 fr.). — Les Crimes de l'Inquisition, 30 fr. (45 fr.). — L'Eglise et la Guerre, 100 fr. (130 fr.). — L'Eglise et l'Amour, 100 fr. (130 fr.). — La Bible Comique, 200 fr. (245 fr.). — La Vie Comique de Jésus, 200 fr. (245 fr.). — Histoire des Papes, 200 fr. (245 fr.). — La Vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.). — Un Mois chez les Curés, 150 fr. (180 fr.). — Pour ou

Contre la Franc-Maçonnerie, 50 fr. (65 fr.). — La Libre Pensée au Micro, 60 fr. (90 fr.). — La Vérité sur la « Vierge de Boulogne », 12 fr. (17 fr.). — Abecassis : La Honte des Sicles, 150 fr. (180 fr.). — V. Vergnaud : Histoire sincère des Religions, 150 fr. (180 fr.). — Fraterrot : Les Progrès du Clericalisme, 20 fr. (30 fr.). — Sottises et Erreurs du Catéchisme, 40 fr. (55 fr.). — Deux Zeltens : La Tyrannie Cléricale, 20 fr. (30 fr.). — E. Herriet : La Vie de Michel Servet, 20 fr. (30 fr.). — G. W. Foote : Histoire des Vierges Méres, 50 fr. (65 fr.). — P. Langevin : La libre pensée, la Science, 15 fr. (25 fr.). — Montier-Rousset : Le Christ a-t-il existé, 60 fr. (90 fr.). — A. Fica : La question juive, 20 fr. (30 fr.). — Lesigne : L'Irréligion de la Science, 165 fr. (196 fr.). — Abbé Rastibus : Les Aventures d'un Anvergnat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 fr.). — D. Diderot : La Religion, 150 fr. (196 fr.). — P. J. Proudhon : Le Christianisme et l'Eglise, 30 fr. (45 fr.). — Dieu c'est le Mal, 20 fr. (30 fr.). — Voltaire : Ecraisons l'Infamie, 100 fr. (130 fr.). — XX^e : Les Livres secrets des Confesseurs, 250 fr. (295 fr.). — M. Boll : Pourquoi a-t-il encore des croyants, 15 fr. (25 fr.). — Deux Spehl : La Création, 60 fr. (90 fr.). — Lourdes et la suggestion, 60 fr. (90 fr.). — Abbé Turmel : La Bible expliquée, 125 fr. (155 fr.). — Le Suivre de Turin, 60 fr. (90 fr.). — Les Religions, 100 fr. (130 fr.). — I. Marenstam : L'Impudicité religieuse, 100 fr. (130 fr.). — Abbé J. Claraz : La Faillite des Religions, 150 fr. (180 fr.). — Cretomoy : Religion et Sexualisme, 125 fr. (155 fr.). — Chamilly : Lettres d'Amour d'une Religieuse, 100 fr. (130 fr.). — J. Bossu : Histoire des Borgia, 100 fr. (130 fr.). — L'Eglise et la Sorcellerie, 45 fr. (75 fr.). — Le Christ légendaire n'a jamais existé, 10 fr. (20 fr.). — Petite histoire de la Libre Pensée en 1848, 25 fr. (35 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (XX^e), C.C.P. 5561-76.

Une Internationale de Carton-Pâte

La conférence qui, à Londres, a donné naissance à la « Confédération Internationale des Syndicats Libres » occupera dans l'histoire du mouvement ouvrier une place bien particulière.

C'est, je crois, si mes souvenirs ne m'abusent, la première fois que des gens prétendent représenter des travailleurs et, décidés à unir ceux-ci sur le terrain international, réussissent le tour de force de maintenir la discussion sur le plan réformiste d'adaptation des revendications ouvrières dans le cadre du régime capitaliste.

Ils devaient tout de même être un peu honteux, les Lafont, les Mourguès, etc., qui, il n'y a pas si longtemps, maniaient la phrase révolutionnaire devant les travailleurs écoutés par les politiciens de la C.G.T., à la lecture de ces résolutions inspirées par le libéralisme orthodoxe cher aux classes dirigeantes américaines.

Nulle part vous ne trouverez une allusion à la syndicalisation des moyens de production, nulle part il est question de la suppression du salariat, nulle part vous sentirez ce souffle profond qui a fécondé tous les organismes internationaux. Les messieurs décorés et bien nourris qui composaient l'auditoire

par MONTLUC

du Congrès du « County Hall » veulent gagner le « Pain » à l'aide d'un régime d'assurances sociales, d'assurances vieillesse et maladie (et naturellement) « le plein emploi de la main-d'œuvre (sic) » et à l'aide de « la démocratie économique » et la PARTICIPATION des organisations syndicales aux DECISIONS DE PRINCIPLE en matière économique de planification (sic) et de distribution... ».

Ils veulent relever la dignité du travail... ? Ils se prononcent pour cette formule dont le lecteur appréciera le contenu syndicaliste et révolutionnaire.

« A travail égal, salaire égal ».

Ils affirment le droit des travailleurs à un « niveau de vie aussi élevé que possible » (resic).

Et comme ces gens-là, tout comme vous, pensent à l'avenir, ils s'engagent à nous faire obtenir « A PLUS LONGUE ECHEANCE » bien sûr, ces avantages « révolutionnaires ».

Salaire annuel garanti, et dans l'immédiat un « salaire hebdomadaire garanti ».

Mais encore, on lui fait bien savoir à la classe ouvrière que de tels avantages ne vont pas sans contre-partie et qu'au droit succèdent des « devoirs », d'ailleurs mal définis.

Le tout arrosé d'un anticommunisme « stratégique » qui vaut son pesant « d'Union Sacrée » et fait d'eux les futurs chantres de la lutte contre la nouvelle barbarie.

On conçoit tout de suite les raisons qui ont poussé les organisateurs à maintenir cette conférence dans une humilité jurant avec les personnages voyants qui la composaient.

Ce réformisme larvé, ce syndicalisme édulcoré, n'a rien qui puisse séduire les classes laborieuses actuelles.

Des personnalités sont, elles, connues : de Jouhaux à William Grenn, de Finet à Pastore ; elles traînent déjà dans les maisons du peuple, depuis plus de 20 ans, parfois seules, parfois accompagnées avec les staliniens, toujours à l'affût d'un reniement social, polissant les trémoles des jours de mobilisation générale, encombrent les grasses sinécures que le capitalisme et l'Etat, qui les connaissent bien (par mieux que nous), ont su créer pour elles.

Ils ont parlé de paix, comme Jouhaux à la veille de 1914. Ils ont parlé d'économie sociale, comme leur vieux complice FRACHON, avec lequel ils étaient alors d'accord, nous en parlait en 1945. Ils ont parlé de liberté, comme les bourgeois libéraux du siècle dernier.

Où ! cette pseudo Internationale a été créée à la « sauveur ». Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, prédire que, comme ses devancières, c'est à la « sauveur » qu'ELLE DECAMPERA le jour où les impérialismes se sentiront assez bien en selle pour nous faire l'honneur de mourir pour la Patrie et pour eux.

Les travailleurs, eux, ne s'y tromperont pas et le nouvel organisme international restera à leurs yeux le support social du plan Marshall et l'aéropage qui le chapeaute.

La plus jolie brochette de requins que le Syndicalisme réformiste ait enfanté.

Revue de la Presse syndicale

F.O. ET USAGE DE FAUX

Aucun éclat n'est venu souligner l'importance de la Conférence internationale des syndicats « libres ». La grande presse elle-même n'y a consacré que quelques commentaires. Pour tout le monde — y compris les promoteurs de la nouvelle Fédération internationale — l'unique objectif est de faire front à la F.S.M. et à son mentor le bloc stalinien. En regard l'internationalisme prolétarien n'est que peccadille tout juste bonne à truffer les déclarations de tribune.

Il nous semble opportun de publier quelques extraits du discours que prononce Léon Jouhaux à la conférence de Londres (tirés de Force Ouvrière du 8-12-49) :

Nous sommes pour la paix. Dans le passé et dans un passé récent, nous ne sommes pas arrivés à nos fins parce que nous n'avons pas su parler et agir au moment où il le fallait. Au lieu de répondre à l'impératif de l'Internationale, nous avons cédé aux exigences des nationalistes exagérés, plus exagérés aujourd'hui encore. Parler de mieux-être et de liberté dans un monde dominé par la crainte de la guerre est un paradoxe... Et plus loin en conclusion :

Nous ne vaincrons, et la démocratie et la liberté ne seront sauvées dans le monde qu'autant que dans l'indépendance et la solidarité complètes nous luttons pour le mieux-être et la liberté, afin que reculent les dictatures et se réalise la démocratie sociale.

C'est nous qui soulignons. Nos lecteurs pourront savourer cette étonnante déclaration (premier extrait) destinée aux représentants des syndicats américains — pour les rassurer sur le caractère de la future Fédération — qui ne sera pas syndicale mais politique, à l'image de sa rivale la F.S.M. La publicité et la défense du plan Marshall conditionnant toutes ses activités. Nous en fin les déclarations contradictoires. Dame ! il est difficile de concilier les exigences des cotisants avec ses intérêts particuliers de secrétaire général. Que ne ferait-on pas pour quelques dollars ? Quant à la défense de la paix ? On a compris ! Tu nous as fait le coup en 1914.

PRODUCTIVITE

Jacques Cru, dans le Monde Ouvrier (M.P.F.) définit la « productivité » dans son véritable sens : A savoir : augmentation de la production par l'amélioration de l'outillage et rationalisation du système productif.

Un nouvel accroissement de la productivité ne peut découler que d'une planification intelligente, de la normalisation du produit, de la modernisation et du perfectionnement technique de l'entreprise et des conditions de travail.

Aussi, en régime capitaliste, l'accroissement de la productivité dépend, en premier lieu, du patronat et de l'Etat. A quoi correspondent alors ces formules équivoques que l'on adresse aux travailleurs à propos des conventions collectives ?

Ne s'agit-il pas en fin de compte, d'augmenter la cadence — et de la doubler, comme chez Citroën — par rapport à 1938, sans amélioration notable de l'outillage et des con-

ditions de travail ? Ne veut-on pas, sans l'avouer, bien entendu — imposer aux salariés, par le biais des conventions collectives, un rythme de travail accéléré, au mépris de leur santé physique et morale ?

Eh bien non ! Les travailleurs ne permettront pas une exploitation accrue de leur effort.

Nous l'espérons avec J. Cru : en précisant toutefois que gouvernement et syndicats « officiels » considèrent la « productivité » comme une nouvelle méthode pour faire « suer le burnous ». Cela aussi, camarade, il faut le dire, si l'on veut que les travailleurs sachent sur qui compter. C'est-à-dire sur eux-mêmes — s'ils veulent lutter contre le projet mûri par le génial cerveau de Bidault avec la complicité des Croizat et Bothureau.

GOQUETTES ET SALTIMBANQUES

Les diverses Centrales syndicales, de la C.G.T. à la C.S.I. en passant par F.O., se disputent la masse des « inorganisés » dont le nombre est supérieur à l'effectif de chacune d'elles.

A ce sujet, J. Racamond dans Le Peuple, se pose un certain nombre de questions (auxquelles d'ailleurs il donne d'ailleurs des réponses fatalistes qui ne semblent même pas le satisfaire) et

JEUNESSES SYNDICALISTES

DECLARATION DE PRINCIPES DE LA FEDERATION MERIDIONALE DES JEUNESSES SYNDICALISTES LIBERTAIRES (F.M.J.S.L.)

La F.M.J.S.L. a pour but de rassembler tous les jeunes gens des deux sexes, sans distinction de nationalité ni de race, qui visent :

— à s'émanciper des routines et des préjugés des vieilles générations ;

— à une transformation économique et sociale de la société ;

— à l'abolition de l'autoritarisme.

C'est combattre toutes les formes d'exploitation et de domination de l'homme par l'homme : l'appropriation individuelle de la richesse sociale, l'ETAT politique et bureaucratique, les Eglises, le militarisme, la hiérarchie.

En conséquence, l'effort du mouvement, F.M.J.S.L. tend au développement de la solidarité prolétarienne à l'échelle internationale ; à l'action directe jusqu'à la grève générale expropriatrice et gestionnaire ; à la socialisation des moyens de production dans une économie distributive fédéraliste libérale.

A cet effet, tout jeune entrant dans ce mouvement s'engage à combattre l'ignorance sous toutes ses formes en s'éduquant chaque jour davantage.

Jeunes... la J.S.L. est la personification de la J.R.

S. I. A.

LA ROCHELLE

La section S.I.A. désire organiser une bibliothèque ambulante et internationale. Elle sera mise gratuitement à la disposition de tous ceux qui veulent s'instruire. Appel est fait à toutes les bonnes volontés. Nous remercions d'avance, au nom de S.I.A., toutes les personnes qui voudront bien collaborer à cette œuvre. Les dons en espèces et en nature sont reçus chez M. Puzos, nouveau Pont des Salines, La Rochelle (Charente-Maritime).

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le lampiste ne comblera pas le déficit de la S.N.C.F.

TRENTE milliards de déficit, nous disait-on au début de l'année. Quarante-dix milliards, annonçait-on en août. Cinquante, nous dit-on aujourd'hui. Et 84 milliards pour 1950. On aimerait savoir quel chiffre est le bon. Nous nous garderons bien de demander des précisions au ministre, de peur de le mettre en mauvaise posture.

La-dessus, on parle de relever les tarifs voyageurs de 30 %. Enfin et surtout, on s'attaque aux effectifs employés, qu'on parle de réduire de 10.000 unités par le moyen des mises à la retraite, de ne pas reprendre 5.000 auxiliaires temporaires — parce qu'il y a un tas d'auxiliaires de toutes catégories —, de supprimer ou réduire les facilités de circulation des cheminots, de fermer les lignes déficitaires.

A nouveau, haro sur le lampiste. Car

COMMUNIQUE

Fédération du Rail (C.N.T.)

La Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.) s'élève contre les mesures envisagées par les Pouvoirs publics pour remédier à la crise actuelle des chemins de fer, les estimant inefficaces et antisociales.

La F.T.R. (C.N.T.) considérant que la plus grande part du déficit permanent émane de la conséquence logique de la qualité commerciale rail-route, préconise la création immédiate sous contrôle ouvrier d'un organisme groupant tous les moyens de transport (rail, route, air, eau) pour réaliser un service public rationnel.

Le Bureau de la F.T.R.

après tout, il n'y a que lui qui peut payer, puisqu'il n'y a que lui qui se tait.

Le déficit de la S.N.C.F., c'est la tarification à la crème de tous les gouvernements. Depuis que les chemins de fer existent, et non pas depuis qu'ils sont transformés en société nationale, ils ont toujours été en déficit. Toujours les anciens réseaux, devenus des régions, ont fait appel aux subventions

gouvernementales pour couvrir leur passif. Et précisément, le seul qui ne demandait rien, ce fut toujours le réseau Ouest-Etat !

Mais toujours ce déficit a servi de prétexte pour stopper les velléités d'attaque de tout le troupeau du travail, et non pas seulement les demandes d'augmentations ou d'aménagement des cheminots. C'est ce que la classe ouvrière dans son ensemble ne doit pas perdre de vue. En refusant des améliorations de salaires aux cheminots, soi-disant parce qu'il n'a pas d'argent, le gouvernement s'assure un bastion de défense pour refuser les augmentations de salaires aux autres catégories de travailleurs, quelles qu'elles soient.

Il a beau jeu de leur dire : « Voyez, les employés de la S.N.C.F., qui constituent une masse importante de vos frères de misère, ont accepté des mesures rigoureuses, dans l'intérêt de tous ; nous ne pouvons donc faire d'exception pour vous, car l'équilibre serait rompu ». Et allez donc.

Il est de fait que les tarifs de la S.N.C.F. sont loin d'être au coefficient des autres commerces. Tandis que ses prix de transport sont à 12 ou 14 par rapport à 1938, le matériel qui lui est livré atteint 48 et même 24. Si donc elle voulait suivre la norme, le kilomètre-voyageur, qui est au prix de 3 francs, devrait être porté à 5 ou 6 francs (en 3^e classe). Mais cela ne résorberait pas le déficit, car on constate très facilement une désaffection pour les transports ferrés. La concurrence routière, particulièrement pour les distances au-dessous de 400 km. Pour les grands parcours, rien n'est fait pour faciliter les correspondances, par autocars ou avions. On oblige l'usager à des attentes prolongées dans les gares de bifurcation. On dégoûte le voyageur.

Si donc on augmente les tarifs, on diminue encore les déplacements par fer. C'est la quadrature du cercle. En réalité, si les salaires des ouvriers de l'industrie étaient plus élevés, on aurait beaucoup plus de voyageurs en fin de semaine. Car quoi qu'en pense le « Monde », dès qu'on doit aller au-delà de deux cents kilomètres, il est plus facile de faire le trajet par fer qu'en vélo ou avec sa petite voiture. On ne risque pas la crevaisin, la bielle coulée, ou autre incident. Pour peu que les correspondances soient assurées, on verrait le trafic remonter. Et n'oublions pas que l'usager préfère de beaucoup l'autorail au car, parce qu'il est plus sûr, plus spacieux, qu'il prend les bagages, qu'il ne vous laisse pas sur le trottoir. Mais allez donc faire entendre cela à des ministres, à des députés, qui ne pensent qu'à eux, et trouvent très bien qu'un travailleur vive avec vingt mille francs par mois, alors qu'ils s'octroient un million trois cent mille francs par an !

On parle de mise à la retraite, et on nous dit aussitôt qu'il faut repousser l'âge de la retraite à 60 ou 65 ans. Afin de suspendre le recrutement. Cela fera des chômeurs. Et des chômeurs jeunes. On préfère dépenser en allocations de chômage ce qui ferait tant plaisir aux vieux qui ont fait leurs

trente ans de service. Nous comprenons cela. Voilà quelque chose que Laval n'eût pas désavoué.

Quant à reprendre 5.000 auxiliaires, dont le salaire mensuel varie de 13.000 à 16.000 francs, vous parlez d'une économie !

Restent les facilités de circulation. Disons que, même si on les supprime totalement — ce qui est parfaitement impossible — cela ne fera pas rentrer

un billet de mille de plus. Les cheminots sont très attachés à cet avantage. Mais en réalité, la majorité d'entre eux n'en profite guère. Nous en connaissons beaucoup qui, de 1944 à 1949, n'ont pas voyagé vingt fois. Si on leur retire la carte, ils ne voyageront plus du tout. Ou si peu. Et pour compenser cette disparition, il faudra bien, bon gré, mal gré, leur donner une certaine somme. Oh donc est l'avantage ? Et si ces facilités leur sont retirées, supprimerait-on aussi la carte en première classe de ces messieurs les députés et autres sénateurs ? Nous aimerions des précisions.

Si la S.N.C.F. veut de l'argent, qu'elle commence par faire payer intégralement tous les militaires de carrière, tous les gradés de réserve. Qu'elle supprime toutes les réductions pour familles nombreuses, qui ne sont qu'un encouragement au larpinage. Il y a 65 % d'usagers qui voyagent à tarif réduit, sous des prétextes divers (nous ne comptons pas les abonnés). Sans compter les entreprises privées travaillant pour la S.N.C.F., dont les cadres bénéficient de permis gratuits tant que ça peut. Et les transports routiers de marchandises qui, en tant que groupements, bénéficient de tarifs très réduits sur les lignes S.N.C.F., ce qui leur permet de concurrencer avantageusement cette même S.N.C.F. et d'écrémer le trafic. Citons parmi eux : Malissard, Calberson, Mitjaville, Bahu, Société des Transports Frigorifiques, etc.

Notons en passant que les cars assurant plus ou moins — plutôt moins que plus — les correspondances, n'accroissent que très rarement des réductions, même aux familles nombreuses. Pour « sauver » la S.N.C.F. (on parle comme ça de la sauver depuis 1875, c'est chronique) il y a mieux à faire qu'à tomber à bras raccourcis sur son personnel, du bas au haut de l'échelle.

Le déficit de la S.N.C.F. est une arme de bataille contre l'ensemble des réformes sociales, contre la totalité du prolétariat.

Il n'appartient pas aux ouvriers de s'en inquiéter : c'est une funéculeuse à répétition, qui ne peut disparaître qu'avec la cause du mal : l'exploitation industrielle capitaliste.

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

A ANGERS

SYNDICALISTES, ATTENTION !

Le R.P.F. vient de fonder sa Centrale Syndicaliste. Des ordres ont été donnés aux militants de base pour entretenir une démagogie sur les revendications et sur l'Unité.

Des tentatives sont faites auprès des militants de toutes les organisations syndicales non inféodées à Moscou.

Les pontifes du sabre et du coffre-fort pensent qu'il serait facile de nous entraîner dans la lutte contre le bolchevisme en apportant de l'eau au moulin R.P.F. Ces messieurs espèrent nous embrigader dans les troupes de choc pour éviter d'être, ensemble, « bouffés » à la sauce Tartare.

Nous rejetons toute idée de frayer un seul instant avec ceux qui préconisent l'Alliance Capital-Travail. Allier le Travail au Capital, c'est vouloir allier la vertu à la pourriture ; seul, un général peut y songer.

Ces messieurs ne veulent pas prendre la forme d'un « Syndicat Rassemblement » ; ils préfèrent travailler en sapeurs et mouchardes.

Les mots d'ordre des Groupes R.P.F. sur le plan politique, le prouvent : n'ont-ils pas écrit dans des instructions confidentielles : « Aussi, le Groupe d'Entreprise doit discuter des événements politiques quotidiens et de l'interprétation qu'en donne le R.P.F. (Voir le général 1) ».

Sur le plan professionnel et syndical le R.P.F. a développé son programme dans une circulaire n° 2 du 29 octobre 1948 ; c'est tout un travail de sape à la base des Comités d'Entreprises à majorité syndicale libre.

Le prétexte invoqué est la lutte contre l'influence communiste : « Les Groupes d'entreprise R.P.F. doivent, de toutes leurs forces, soutenir les revendications ouvrières lorsqu'elles sont justifiées ». Tout est là ! Jeter la confusion est leur rôle. A quel moment les revendications ouvrières seront-elles justifiées, dans l'esprit du général ?...

Il s'agit de faire attention au danger de la finance : les bonnes places, influence sur la femme et sur l'en-

Il y a mieux à faire qu'à chercher, pour défendre un portefeuille, à monter le public contre le cheminot, en profitant de l'occasion pour diviser un peu plus le monde du travail.

Mais peut-être devrions-nous, sous peu, remercier le ministre d'avoir su relayer l'unité de combat au rail. Car si les employés de la S.N.C.F. sont très divisés actuellement, on peut tenir pour certain qu'ils se dresseront comme un seul homme contre la suppression des facilités de circulation d'abord, et contre le recul de l'âge de la retraite. Pas un cheminot n'acceptera cela. C'est un des rares terrains où ils puissent se retrouver coude à coude. Soyons sûrs que cette bataille sera très dangereuse pour le ministre. Il ne s'agira pas alors d'une grotesque grève de 24 heures. Dès l'entrée, ce sera un geste de résistance, qui se transformera immédiatement en bagarre pour les 40 heures et l'abolition du travail au rendement, dont personne ne veut plus. Et cette fois, le lampiste a de grandes chances d'être le vainqueur.

Le ministre osera-t-il s'engager sur la pente savonneuse ? Et s'il ne le fait pas, comment en sortira-t-il ?

Qu'on ne nous casse plus les oreilles avec le déficit des chemins de fer. Dans ce régime, même les meilleures solutions ne le feront pas disparaître intégralement. Elles ne peuvent que l'amoinir. Un service public tel que le rail, qui doit, à toute heure, avoir des agents en fonction dans le moindre service, ce qui pousse à une certaine pléthore d'employés, ne peut absolument pas, en système capitaliste, boucler son budget. Encore moins faire des bénéfices. A moins de se livrer à un chambardement qui est impossible actuellement, par les remous sociaux qu'il provoquerait infailliblement. Cela ressemblerait trop à une révolution. Or, il n'apparaît pas que quelqu'un veuille faire harakiri.

Le déficit de la S.N.C.F. est une arme de bataille contre l'ensemble des réformes sociales, contre la totalité du prolétariat.

Il n'appartient pas aux ouvriers de s'en inquiéter : c'est une funéculeuse à répétition, qui ne peut disparaître qu'avec la cause du mal : l'exploitation industrielle capitaliste.

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...

Il nous vient comme une vague impression que ce n'est pas pour demain... ni dans les intentions du ministre, pour dévoué qu'il soit aux intérêts ouvriers...